



Visuel : Josephine Meckseper, *Sechs Fünf Vier Drei Zwei*, 2016. Courtesies Galerie Reinhard Hauff.

FEUILLES DE SALLE

>> à consulter sur place et téléchargeables sur
www.fracdespaysdelaloire.com

JOSEPHINE MECKSEPER

Double exposition sous le commissariat de Josephine Meckseper

Becky Beasley, Karla Black, Kate Blacker, Katinka Bock, Monica Bonvicini, Claire Fontaine, Melanie Counsell, Jason Dodge, Lili Dujourie, Michel Gerson, Johannes Kahrs, Corita Kent, Sherrie Levine, Louise Lawler, Josephine Meckseper, Jack Pierson, Martha Rosler, Rosemarie Trockel, VALIE EXPORT.

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

exposition du 9 mars au 26 mai 2019

>>-> Frac, Carquefou



Frac des Pays de la Loire
24 bis Boulevard Ampère
44470 Carquefou
www.fracdespaysdelaloire.com

Josephine MECKSEPER



*Untitled (Berlin
Demonstration Series,
Lustgarten), 2002*

1 of 3, 1 AP, C-Print
76,2 x 101,6 cm

*Untitled (Berlin
Demonstration, Girl, Fire),
2002*

1 of 3, 1 AP, C-Print
76,2 x 101,6 cm

*Untitled (Berlin
Demonstration, Cops, Night),
2002*

1 of 3, 1 AP, C-Print
76,2 x 101,6 cm
Courtesies Galerie Reinhard Hauff et Galerie
Timothy Taylor

Née à Lilienthal (Allemagne),
elle vit à New-York.

Des images de révoltes urbaines sont récurrentes dans les installations, photographies et films de l'artiste. La série d'images qu'elle réalise en 2002 à Berlin s'appuie sur le traitement de ces phénomènes de contestation collective dans l'espace public, terrain d'expression et de mobilisation d'une partie de la population contre les pouvoirs en place. En 2002, le gouvernement de George Bush projette d'attaquer l'Irak, soupçonné de détenir des

armes de destruction massive. Malgré le peu de soutien que les États-Unis reçoivent et la mise en doute de la menace par de nombreux dirigeants européens, la guerre éclate en 2003. Ici, trois photographies documentent les manifestations berlinoises. Déjouant les clichés médiatiques classiques, l'artiste isole des scènes, des personnes investissant une station de bus, une barricade en feu, des policiers dans la pénombre. Un récit fragmentaire qui met à mal le pouvoir réel de ces révoltes condamnées à être contenues, et dont il ne reste que débris et résidus inertes.

Josephine MECKSEPER



*Sieben Sieben Sieben
Sieben Sieben, 2016*

Acrylique sur toile
243,84 x 121,92 x 5,08 cm
Courtesy Galerie Reinhard Hauff

L'esprit fonctionnaliste du Bauhaus et du subversif dadaïsme se retrouve dans les nouvelles œuvres de Josephine Meckseper. Le fait de produire des peintures abstraites où le geste est intentionnellement démonstratif est une manière de rompre avec l'objet industriel, impersonnel et anonyme. Dans cette répétition d'un même motif réalisé avec des ventouses et des brosses l'artiste fait écho à l'esprit dada et notamment à la personne de Kurt Schwitters (1887 - 1948). Cet artiste allemand substitua les nobles pigments picturaux au profit de détritux de toutes sortes prélevés dans des décharges

publiques. Tous ces matériaux de rebut se transformaient sous sa main en admirables compositions où se mariaient mystérieusement couleurs et volumes. Il intitula *Merzbilder* ces étranges tableaux qu'il affecta d'un numéro selon l'ordre de leur composition, tout comme le fait Josephine Meckseper.

Josephine MECKSEPER



*Sechs Fünf Vier Drei Zwei,
2016*

Impression pigmentée sur aluminium anodisé,
paillettes sur toile, canette en aluminium,
fixations en métal, lamelle en MDF miroir
acrylique
60,33 x 60,33 x 30,48 cm



Fünf Vier Drei Zwei Eins, 2016

Acrylique et techniques mixtes sur toile,
paillettes sur toile, chaînes en métal, fixations
en métal, lamelles en MDF miroir en aluminium
60,33 x 60,33 x 26,04 cm



*Zwei Drei Vier Fünf Sechs,
2016*

Acrylique sur toile, montages en métal,
lamelles en MDF miroir acrylique avec
bordure en aluminium
60,33 x 60,33 x 26,04 cm

Courtesies Galerie Reinhard Hauff

En archéologue du temps présent, l'artiste prélève les

reliques de nos vies modernes et les réorganise. La trame régulière d'un panneau d'agencement pour magasin sert de point d'accroches à divers objets : une canette de bière, un autocollant du drapeau américain, une peinture à paillettes, une chaîne et un mousqueton sur un support de magasin, ...

Josephine Meckseper fusionne le langage esthétique du modernisme (trame et peinture abstraite) avec le langage formel de l'affichage commercial. Nous apparaît alors la charge symbolique de chaque objet, ici le drapeau américain, l'image d'un gobelet Starbucks renversé, la gestuelle d'une peinture abstraite. Les objets hétéroclites sont présentés juxtaposés comme le sont les sujets divers dans nos journaux : sous l'angle d'une chaotique organisation. « Les étagères, panneaux et vitrines présentent des collections hétéroclites d'éléments manifestement grotesques : des pseudo-biens de consommation. J'essaie de remettre en question des usages enracinés dans les journaux où des récits sur la guerre en Irak par exemple, apparaissent aux côtés de publicités pour des sous-vêtements. »

Johannes KAHRS



Meinhof, 2001

Fusain sur papier
156,5 x 129 cm / 162,3 x 132,3 x 3,5 cm
encadrée

Acquisition en 2001
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Brême (Allemagne), il vit à Berlin.

Johannes Kahrs s'intéresse

aux images qui nous entourent, celles qui appartiennent à notre univers collectif et qui circulent grâce aux médias, à la publicité, au cinéma ou à la musique.

Des visages, des situations, des corps sont interrogés par l'artiste comme autant d'images ambiguës, ambivalentes et parfois violentes, révélatrices du statut de l'image dans notre société. Dans ses dessins au fusain, ses peintures et ses vidéos, il souligne les changements du monde, la transformation des rapports entre les gens aussi. On peut aujourd'hui communiquer ou s'aimer par écrans d'ordinateur, par téléphones interposés. Dans la multitude des informations échangées, les notions de réalité et de véracité s'en trouvent bouleversées. Face à ces mutations, Johannes Kahrs adopte une position singulière dans des œuvres souvent dérangementes qui se nourrissent avec une grande acuité des échanges entre l'image fixe et l'image en mouvement. Il s'inspire dans la même logique de photographies marquants l'actualité journalistique.

Meinhof est un portrait inspiré de Ulrike Meinhof, l'une des leaders du groupe terroriste mené par Andreas Baader, appelé Rote Armee Fraktion (Fraction Armée Rouge) lors de son arrestation pour terrorisme. Cette œuvre fait ressurgir les « années de plomb » d'une Allemagne confrontée à ses contradictions et qui subit dans les années 60-70 une vague d'attentats.

Louise LAWLER



Le Roi est nu !, 1987

Impression sur tee-shirt en coton

Œuvre réalisée dans le cadre des IVème Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1947 à Bronxville (États-Unis), elle vit à New-York.

Depuis les années 70, les œuvres de Louise Lawler partent d'une attitude critique et ironique sur le monde de l'art, ses conditions de production, ses modes de présentation habituels et ses conventions commerciales.

Les photographies de l'artiste et les textes qui les accompagnent, lui permettent de revisiter les dispositifs d'exposition des collections publiques ou privées, tout en repositionnant l'objet d'art. Elle crée ainsi des représentations où les œuvres sont de simples objets parmi d'autres, pris dans une accumulation chaotique ou de bon goût. Juxtaposées les unes à côté des autres avec indifférence, les œuvres sont assimilées à des toiles de fond, des produits décoratifs. Les commentaires visuels de Louise Lawler sont souvent drôles et acérés.

Elle invite le spectateur à considérer non seulement la spécificité de l'œuvre par rapport au site (espace public / espace privé) mais aussi ce que l'œuvre d'art représente dans la société contemporaine, à savoir « une marchandise de luxe et un objet de légitimation de la propriété privée ».

Lors de son séjour à l'Abbaye Royale de Fontevraud durant

L'été 1987, l'artiste crée une édition limitée, un tee-shirt avec un texte imprimé de couleur jaune : *Le Roi est nu*. Dans le catalogue, Louise Lawler présentait le conte original d'Andersen, *Les habits neufs de l'empereur*. L'artiste met en lien son œuvre et ce conte où un empereur très intéressé par l'apparence qu'il renvoie, est pris au piège et se retrouve nu devant son peuple. Ce conte qui traite d'escroquerie et de faux-semblants, permet une lecture ironique de l'œuvre de Louise Lawler.

Josephine MECKSEPER



Bright Bay Cars / Gratis, 2013

Béton coulé, bois peint, acrylique sur toile et impression pigmentée sur aluminium anodisé en acier inoxydable noirci, vitrine en verre
254 x 121,92 x 121,92 cm
Courtesy Galerie Timothy Taylor



Ich war, ich bin, ich werde sein, 2014

Impression sur tôle acrylique, bronze, acier noirci, béton et acrylique sur bois en acier inoxydable et vitrine en verre avec éclairage fluorescent et tôle en acrylique
203,2 x 119,38 x 50,8 cm
Collection privée

Josephine Meckseper dans sa relecture de l'abstraction

réinsufflé une vision politique et démontre que le début du modernisme, de l'expressionnisme allemand et de l'avant-garde portaient une forme de résistance politique et esthétique au courant dominant. Son usage intensif du métal, du verre, de la transparence et de la lumière est une évocation directe de l'esthétique du Bauhaus (et notamment de Mies van der Rohe). Elle l'associe aux gestes subversifs dadaïstes, dont le collage est issu. Dans ces vitrines, l'artiste combine des éléments aux provenances diverses en utilisant des stratégies de recyclage, de juxtaposition et de détournement. Les objets d'art, comme la *Colonne sans fin* de Brancusi ou le monument de l'artiste expressionniste B. Hoetger, côtoient des images et sculptures qu'elle a elle-même fabriquées ou achetées donnant un statut ambigu à chaque élément.

« Les étagères et les vitrines présentent une collection hétéroclite d'éléments manifestement grotesques: des pseudo-biens de consommation. J'essaie de remettre en question des perspectives enracinées, par exemple dans un journal dans lequel des histoires d'horreur irakiennes apparaissent aux côtés de publicités pour sous-vêtements. Ces travaux exagèrent ce mode de diffusion de l'information et du consumérisme. Les éléments individuels des œuvres symbolisent ou simulent des objets commerciaux ».

CLAIRE FONTAINE



Vivre ! Vaincre soi-même la dépression, 2006
de la série *Brickbat*

Brique, tirage pigmentaire sur papier,

bracelet élastique
6,5 x 18 x 11 cm

Acquisition en 2007
Collection Frac des Pays de la Loire

Collectif fondé en 2004, vit à Paris.

Claire Fontaine tire son pseudonyme d'une marque populaire de cahiers d'écolier. Véritable collectif, elle est une artiste peuplée par plus d'un. Également artiste ready-made, Claire Fontaine élabore une version d'art néo-conceptuel qui souvent fait écho aux travaux d'autres artistes comme Marcel Duchamp ou encore Carl André.

« Notre action consiste plutôt en une restitution (...) une récupération du droit à user de la culture ».

L'art de Claire Fontaine est politique et surtout réagit à des situations politiques spécifiques. Elle utilise le néon, la vidéo, la sculpture, la peinture l'écriture ou encore l'installation. Souvent activiste et provocatrice, sa pratique est également poétique et subtile.

L'œuvre *Vivre ! Vaincre soi-même la dépression* reprend la couverture du livre éponyme écrit par Claire Fontaine, auteure et homonyme de l'artiste. Le livre est ici vidé de son contenu. La potentialité du titre associée à la brique réfractaire rendent alors l'ouvrage lourd de sens, tantôt mélancolique, tantôt ironique. Par les séries *Equivalents* ou encore les *Brick-bats* entre 2006 et 2007, Claire Fontaine interroge la possibilité littérale de transformer le livre en arme et les rapports entre culture et marchandises.

Josephine MECKSEPER



Map and territory, 2015

Feuilles acryliques, tapis de toilettes en tissu, cadre en aluminium noirci et patiné
122,87 x 122,87 x 6,35 cm
Collection privée



In praise of love, 2015

Feuilles acryliques, peinture acrylique, support en acier peint
127,64 x 124,46 x 67,31 cm
Courtesy Galerie Timothy Taylor

ces matériaux (comme la transparence et les jeux de reflets), pour mieux piéger nos regards. Josephine Meckseper semble faire sienne l'idée de Marcel Duchamp « Le grand ennemi de l'art c'est le bon goût ».

Josephine MECKSEPER



Goodbye to Language, 2015

Feuilles acryliques, peinture acrylique, coton, cadre en aluminium noirci et patiné
122,87 x 122,87 x 6,35 cm
Courtesy Galerie Timothy Taylor



Becket (1964), 2015

Feuilles acryliques, acier inoxydable poli miroir, tapis de toilette en tissu, cravate, peinture acrylique, luminaires LED, cadre en aluminium noirci et patiné
125,1 x 125,1 x 6,35 cm



Untitled (Cobra, Tie), 2010

Techniques mixtes sur présentoir chromé
128,27 x 121,92 x 60,96 cm
Courtesy Galerie Reinhard Hauff

Les peintures de Josephine Meckseper sont aussi des miroirs de l'actualité, comme *Goodbye to Language* titre emprunté à un film de Godard de 2014. Cette œuvre est au départ pour l'artiste un drapeau, réalisé en 2017. « Le drapeau est un collage d'un drapeau américain et d'une de mes peintures « dégoulinantes » qui ressemble aux contours des États-Unis. J'ai divisé la forme du pays en deux pour que le dessin du drapeau reflète un pays profondément polarisé dans lequel un président s'est ouvertement vanté de harceler les femmes et se retire du protocole de Kyoto et du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies. La chaussette noire et blanche de mon drapeau revêt une signification symbolique à la lumière de la récente incarcération d'enfants migrants à la frontière. »



Submission, 2015

Feuilles acryliques, acier inoxydable poli miroir, stores en PVC, papier, éclairage à LED, cadre en aluminium noirci et patiné
125,1 x 125,1 x 6,35 cm
Courtesies Galerie Timothy Taylor

Entre vitrines, assemblages ou compositions picturales, l'artiste produit un ensemble d'œuvres au statut volontairement ambigu. Les fonds miroirs, la transparence, et le fait même qu'elles réfèrent à l'histoire de la peinture, inscrivent ces œuvres en héritières de Malévitch comme de Marcel Duchamp (et notamment son *Grand verre*). Ces ancrages entrent en collision avec une grammaire du quotidien : stores, tapis de toilettes ou cravates, objets qui scandent l'ensemble du travail de l'artiste. L'esthétique froide et luxueuse de ces peintures est évidente au premier regard, mais elle est contredite par la nature triviale des objets. Avec subtilité, l'artiste joue la carte de la séduction en utilisant de beaux effets plastiques que permettent

Josephine MECKSEPER



Germany Year 90 nine Zero,
2015

Impression pigmentaire sur lin
243,84 x 121,92 x 3,81 cm
Courtesy Galerie Timothy Taylor



Untitled (Daybreak), 2013

Impression pigmentaire sur aluminium
anodisé
243,84 x 121,92 cm
Courtesy Galerie Reinhard Hauff



*Zehn Neun Acht Sieben
Sechs,* 2016

Acrylique sur toile
76,2 x 60,96 x 2,22 cm
Courtesy Galerie Reinhard Hauff

Les peintures de Josephine Meckseper imprimées qui miment la gestuelle de l'action painting, sont un leurre d'expression personnelle. Ces toiles fonctionnent à la fois comme

des compositions abstraites, des images ou encore de simples objets décoratifs. L'artiste suggère que la société de consommation et de communication tend à dissoudre tout discours idéologique et toute pratique militante en réduisant des symboles politiques à des phénomènes de mode. Cet effacement de l'engagement de l'artiste dépeint le cynisme d'une société qui digère, recycle l'image en la vidant de son contenu.

Karla BLACK



Pleaser, 2007

Cellophane, peinture, sellotape, dentifrice,
gel pour cheveux, vernis à ongles, crème
pour les mains
Dimensions variables

Acquisition en 2009
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Alexandria, elle vit à Glasgow (Royaume-Uni).

Plâtre, poussière de craie, vaseline, cosmétiques (poudres pour le visage, rouge à lèvres, vernis à ongles) font partie des matières premières utilisées dans les sculptures et installations de Karla Black. Ses œuvres délicates - sculptures de cellophane transparent suspendues au plafond, installations fragiles de poudre répandue sur le sol - font référence au langage formel de l'art minimal et de l'art conceptuel des années 1960 et 1970, empruntant aussi des éléments de l'Arte Povera ou du Land Art.

Par le biais d'un processus axé sur l'usage performatif de références culturelles (glamour, féminisme,

psychologie, architecture) et de matériaux atypiques, simples et instables, Karla Black étend la définition classique de la sculpture, propose une alternative au rendu brut de l'art minimal et s'inscrit dans l'histoire de l'antiforme, dans la lignée des œuvres en feutre de Robert Morris ou des pièces de latex d'Eva Hesse.

Josephine MECKSEPER



Ten minutes older, 2015

Jean et denim sur châssis
182,88 x 139,7 x 4,45 cm
Courtesy Galerie Timothy Taylor

Josephine MECKSEPER



Perhaps Strange, 2016
Série

Série de 3 sur 5, 2 EA
impressions pigmentaires sur lin,
76,2 x 60,96 chaque
Courtesies Galerie Reinhard Hauff

Fondé en 1919 par Walter Gropius à Weimar, le Bauhaus (littéralement: « maison du bâtiment ») permit de mettre en place un nouveau type d'enseignement qui rassemblait tous les arts majeurs et appliqués, en vue de les intégrer à l'architecture. Ses fondateurs tentèrent d'établir une coopération entre les artistes

et les artisans d'une part, l'industrie et la technique de l'autre. Le design industriel fit son apparition dans ce contexte, privilégiant une création artistique associée au progrès technique et tournée vers l'utilitaire. Très marquée par cette esthétique fonctionnaliste, Josephine Meckseper rassemble ici dans ces trois tirages identiques (impressions sur toiles de lin) trois architectes et designers allemands : Hans Schwippert, Johannes Krahn et Hubert Hoffmann. Le design de leurs chaises et fauteuils très reconnaissables (dont celle produite pour le parlement par Johannes Krahn) est associé à l'image publicitaire d'une femme des années 80.

Ce collage génère une collision entre l'ambition démocratique du Bauhaus (fermé dans les années 30 par les nazis) et la société de consommation actuelle.

VALIE EXPORT



Body Sign Action, 1970

Photographie couleur encadrée sous verre
37 x 53 cm

Acquisition en 2004
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1940 à Linz (Autriche), elle vit à Vienne.

VALIE EXPORT est l'une des figures majeures de la performance des années 1970, incarnant de manière emblématique un positionnement féministe au travers de performances dont la radicalité est héritée de l'Actionnisme viennois des années 1960. La constance de son œuvre est résumée dans le titre d'une de ses photographies de 1972, *Starre Identität* (Identité rigide) : une réflexion sur le conditionnement et les états problématiques de la décidabilité de l'identité,

et particulièrement de l'identité féminine. Son premier geste artistique est de se donner son nom d'artiste, VALIE EXPORT, un nom décidé et non attribué par la filiation ou le mariage, mais aussi un nom de produit, logotypé (elle fabriquera notamment des emballages de paquets de cigarettes estampillés "Valie"). C'est à travers son propre corps, dans des actions publiques ou réalisées pour la photographie et le film, qu'elle incarne cette ambivalence entre la conformité aux normes et aux codes sociaux, et l'affirmation d'une irréductible indépendance, en usant simultanément de la séduction et de l'agressivité.

Body Sign Action reflète cette ambiguïté, entre la parure érotique du tatouage et l'inscription violente à même la peau d'une image (l'attache d'une jarretelle) qui assigne une identité figée, celle de la femme dont la tâche est de stimuler le désir masculin par l'ornementation.

Sherrie LEVINE



Sans titre (d'après Walker Evans : négatif), 1989

Photographie noir et blanc, bois, verre
51 x 40,5 cm

Acquisition en 1991
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1947 à Hazleton (États-Unis), elle vit à New-York.

Sherrie Levine va plus loin dans l'abolition de la différence entre original et copie, car ses œuvres se présentent comme des reproductions de reproductions. Sa stratégie

consiste à s'appropriier les images réalisées par des photographes aussi célèbres que Edward Weston ou Walker Evans en les rephotographiant. Toutes ses images, Sherrie Levine les a volées à d'autres, affirmant ainsi son refus de la qualité d'auteur au double sens artistique et juridique du terme. Autrement dit, elle refuse la mystique de la subjectivité singulière en même temps que les lois régissant le copyright.

L'œuvre acquise par le Frac offre un exemple d'appropriation d'une image de Walker Evans, rephotographiée et présentée sous forme de tirage négatif. L'« œuvre » de Sherrie Levine dépouille les photographies de Walker Evans de l'aura que leur a conférée la « glorification formaliste de la culture populaire américaine » (A. Solomon Godeau). Le « négatif » de l'image piratée signale de la part de Sherrie Levine l'expropriation postmoderne de l'œuvre de Walker Evans après son appropriation moderniste.

Extrait d'un texte de Deepak Ananth,
traduit par Jeanne Bouniort.

Martha ROSLER



First Lady (Pat Nixon), de la série Bringing the War Home : House Beautiful, 1967-1972

Tirage photographique d'après photomontage
52,3 x 62,3 x 2,5 cm encadré

Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1943 à New-York où elle vit.

Figure majeure des artistes femmes engagées politiquement, Martha Rosler

réalise des photographies, des vidéos et des installations. Proche des poètes de l'avant-garde, elle pratique également le photomontage, entre surréalisme et critique sociale. Dans les années 60, Martha Rosler s'implique plus spécifiquement dans le mouvement des femmes. Ses collages proposent de véritables manifestes pop-féministes.

Elle s'est fait connaître au début des années 70 par ses photomontages sur la guerre du Vietnam - *Bringing the War Home, House Beautiful, 1967-1972*, qui constituent une réponse de l'artiste face aux images vues à la télévision et dans la presse.

Dans cette série, l'artiste intègre des images de la guerre du Vietnam dans des intérieurs américains, et vice-versa. Chaque jour, les médias font pénétrer dans les foyers des faits extérieurs, mais ceux-ci débordent rarement du cadre du petit écran ou de la page de journal. Martha Rosler confronte deux réalités antinomiques ; ces photomontages interrogent brutalement notre rapport au quotidien et à l'histoire.

À LA HAB
GALERIE,
NANTES :

JOSEPHINE
MECKSEPER

—
VISITES ET ATELIERS
à la HAB :

> Visite éclair le dimanche à 15h, 16h, 17h et 18h
> Visite accompagnée le samedi à 15h Groupes sur rendez-vous
> Pendant les vacances scolaires :
Ateliers le mercredi et le jeudi à 15h
Sur réservation T. 02 28 01 57 62



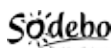
FONDS RÉGIONAL D'ART
CONTEMPORAIN DES PAYS
DE LA LOIRE

La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou

T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com

Horaires d'ouverture : du
mercredi au dimanche de
14h à 18h

Visite commentée le
dimanche à 16h



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien exceptionnel de la Région des Pays de la Loire.

